



3ème édition
Mai 2017
Editions du JUBILE

La Transfiguration (résumé)

Par Georges HABRA



Dès l'introduction, le père HABRA rappelle que « *Toute notre vie spirituelle se cristallise autour de la Transfiguration* ». Il ne s'agit donc pas d'un sujet de pure spéculation théologique, réservé aux spécialistes, comme on pourrait le croire à première vue, mais d'une réalité qui en fait « *nous est très intime et très intérieure* ». Il rappelle aussi la méthode qui sera utilisée pour cet ouvrage, fondée principalement sur l'étude des principaux écrits des Pères Grecs sur le sujet, en mettant en évidence la différence majeure entre la conception grecque de la connaissance et celle d'aujourd'hui : la prise en compte, non seulement de l'analyse, mais aussi de l'intuition, cette attitude de l'esprit qui exige la *sympathie* avec le sujet traité, la « *sortie hors de soi* », qualité dont sont dépourvus les exégètes modernes, « plus prompts à disséquer et à assécher qu'à aimer ». Il réitère aussi la profonde unité de conception des Pères grecs sur ces sujets, Platon et le courant

néoplatonicien fournissant pour l'essentiel, la « boîte à outils » philosophique et conceptuelle de leurs démonstrations.

« **Toute notre vie spirituelle se cristallise autour de la Transfiguration**

Georges HABRA

En quoi les Pères grecs se distinguent-ils de leurs homologues latins ? C'est le point de départ qui est différent, même s'ils arrivent aux mêmes conclusions : pour les premiers, l'accent est mis sur le « *pôle divin* », le cheminement de leur pensée « *va de Dieu à l'homme* », tandis que chez les latins, c'est le contraire : aux grecs les notions de Trinité et d'Incarnation, aux latins celles de péché originel, de nature et de grâce. On voit bien que les deux approches sont complémentaires, et que le Père HABRA, en nous initiant à la connaissance de la patrologie grecque nous procure, à nous occidentaux, un apport doctrinal précieux, « *une vision unique et originale* » du Christianisme, celui-ci étant si riche qu'il peut se laisser contempler sous différentes facettes, sans rien perdre de son unité.

Chapitre 1 - Qui est transfiguré, le Christ ou les apôtres ?

Il faut avant tout partir de l'**Incarnation divine** et de son objet : élever l'homme et son esprit vers les choses intelligibles et lui révéler la « *divinité cachée* » dans son corps, suite évidemment à la déchéance consécutive au péché originel. Mais pour réaliser cette action, Dieu a dû condescendre, c'est à dire se vider de sa gloire, et c'est pourquoi il s'est enveloppé dans une chair « *avec douceur et sans fracas* », sinon le monde n'eût pu supporter son éclat. Le Père HABRA cite ce passage éloquent et émouvant de saint Grégoire de Nysse à ce sujet : « *Si Vous ne Vous étiez pas dissimulé Vous-même, en enveloppant sous la forme de l'esclave le rayonnement non tempéré de la divinité, qui eût résisté à votre apparition ? Car nul ne pourra voir la face du Seigneur et vivre. Vous êtes donc venu, Vous qui êtes la Beauté même, mais en Vous rendant tel que nous pouvions Vous accueillir : Vous êtes venu, dissimulant les rayons de la divinité sous l'enveloppe d'un corps. Comment en effet la nature mortelle et périssable eût-elle été capable d'être en harmonie et en union avec ce qui est pur et inaccessible, si l'ombre du corps n'avait agi comme un intermédiaire entre la lumière et nous qui vivons dans les ténèbres ?*»

La chair sert ici de « tenture », et camoufle la divinité, car dit le Père HABRA : « Le Fils de Dieu n'est pas venu pour nous éblouir et nous terrasser par l'éclat de sa divinité pure, mais pour condescendre à l'extrême limite de notre faiblesse. »

Il expose ensuite différents extraits très pertinents tirés des oeuvres des pères : Saint Basile, Saint Jean Chrysostome, Saint Grégoire de Naziance, Saint Athanase, Saint Jean Damascène, Clément d'Alexandrie, Origène... tous amenant la constatation suivante :

- aucune transfiguration n'a lieu dans le Christ, car la chair du Christ a toujours été transfigurée; en effet, il y a dans l'Incarnation union réelle entre les deux natures, divine

et humaine, sans confusion ni séparation, la chair recevant alors l'illumination de la divinité comme un « charbon ardent » et elle est donc de ce fait transfigurée dès les premiers instants de l'Incarnation.

- c'est donc essentiellement le **regard des apôtres** sur le Christ qui subit un changement lors de la Transfiguration et par « une certaine perception mystique de la divinité du Christ à travers le voile de la chair », ils ont entraperçu sa véritable gloire et ont pu entrevoir à cette occasion « une vision de la vie éternelle ».

Chapitre 2 - L'économie de la Transfiguration

Mais pourquoi le Christ a-t-il voulu accorder à ses disciples le privilège incomparable de cette vision extraordinaire ? C'est l'objet du deuxième chapitre.

Le Christ veut d'abord montrer aux apôtres qu'il n'est pas le « transgresseur de la loi et l'usurpateur de la dignité divine », que certains juifs l'accusaient d'être. C'est pourquoi il apparaît en compagnie de Moïse, promulgateur de la loi et d'Elie, symbole des prophètes et grand défenseur de l'unicité divine.

Il anticipe ensuite sur sa mort prochaine -et sa résurrection- en se montrant en compagnie d'Elie, considéré dans la tradition biblique comme ayant échappé à la mort. Il leur indique de cette façon qu'ils ne doivent pas se scandaliser de cette mort ignominieuse qui l'attend, ni la craindre. Voici ce que dit à ce sujet la liturgie byzantine citée par l'auteur : « *Tu t'es transfiguré sur la montagne et tes disciples contemplèrent ta gloire, Ô Christ notre Dieu, autant qu'ils en étaient capables afin que, lorsqu'ils te verraient sur la croix, ils comprennent que ta Passion était volontaire et proclament à la face du monde que Tu es en vérité le reflet de la splendeur et de la gloire du Père.* »

Il leur montre enfin qu'il est davantage qu'un prophète puisque l'entourent deux des plus grands à sa droite et à sa gauche, qu'il est réellement le Fils de Dieu, comme Pierre l'avait déjà confessé à Césarée de Philippe.

Chapitre 3 - La Transfiguration et l'Essence divine

Les Pères grecs ont été amenés à traiter cette question de l'essence divine en réaction à Eunome, qui, pour nier la divinité du Christ, a identifié celle-ci avec l'inengendré, caractère qui distingue le Père des deux autres personnes de la Trinité. Mais c'est aussitôt pour montrer qu'il n'est pas en notre pouvoir, ni dans celui d'aucun théologien, ni même d'un saint, de connaître cette essence divine et de l'exprimer. Les anges aussi sont dans l'incapacité de la connaître car, selon saint Grégoire de Nysse : « ... *grand et infranchissable est l'abîme qui, tel un mur, sépare la nature incréée de l'essence créée* ».

« Un Dieu que l'on comprend et que l'on dissèque, ce n'est plus Dieu, c'est une idole »

Georges HABRA

Répondant à l'objection formulée par les Anoméens à saint Basile : « Alors tu ignores ce que tu adores ? », saint Jean Chrysostome explique que c'est justement celui qui prétend connaître cette essence qui fait en réalité preuve d'ignorance et comme exemple il oppose celui qui affirmerait connaître les limites de l'univers à celui qui, admettant son caractère infini, serait en réalité plus proche de la vérité. Par conséquent : « *La connaissance de l'essence divine, c'est la sensation de son incompréhensibilité* » (saint Basile). Cette prétention, on la retrouve aujourd'hui dans le rationalisme moderne, car comme dit le Père HABRA : « Un Dieu que l'on comprend et que l'on dissèque, ce n'est plus Dieu, c'est une idole ».

Une autre caractéristique de cette essence divine, c'est qu'elle est « imparticipable » (Denys l'Aréopagite) car Dieu ne peut cesser d'être Dieu ni déléguer le pouvoir de créer à une autre créature, sans qu'il s'agisse d'une incapacité de sa part, mais parce qu'il est Dieu.

Chapitre 4 - La Transfiguration et l'Energie divine

« C'est par son énergie que Dieu nous atteint et que, par voie de conséquence nous pouvons savoir quelque chose de Lui »

Georges HABRA

N'en déduisons pas hâtivement que les Pères, en avouant leur ignorance de la véritable essence de Dieu, seraient des agnostiques. Car si nous ne pouvons connaître son essence, nous pouvons en revanche ressentir en nous son énergie. En réaction contre une certaine théologie qui voudrait que Dieu, après avoir créé le monde se désintéresse de son sort et le laisse aller « à vau l'eau », idée déjà présente chez Descartes et récusée par Pascal (la fameuse « chiquenaude » originelle...), l'auteur rappelle que l'Écriture et les Pères affirment au contraire le principe d'une action permanente de Dieu sur le monde (« *Mon Père ne cesse point d'agir jusqu'à présent, et moi j'agis sans cesse* » Saint Jean 5, 17) et cette action est appelée chez les Pères: Energie. Le fait d'ailleurs que les trois personnes de la Trinité aient une énergie identique indique qu'elles ont une substance identique, à la différence des hommes. Ainsi quand le Christ pardonne les péchés et ressuscite un mort, il participe à la nature divine, mais quand il pleure au tombeau de Lazare, c'est sa nature humaine qui s'exprime alors. C'est donc dit l'auteur, « par son énergie que Dieu nous atteint, et que par voie de conséquence nous pouvons savoir quelque chose de Lui. »

Pour autant, notre connaissance de cette énergie reste elle-même limitée : on sait Dieu beau, bon et sage, mais on ne saurait mesurer à quel point Il l'est. Car ses jugements sont insaisissables et inscrutables, notamment quand il s'agit de juger les événements naturels

qui nous arrivent, le « plan providentiel » nous échappant complètement. Il reste que notre participation à Dieu se réalise par l'intermédiaire de son énergie via sa « condescendance ».

Chapitre 5 - La Lumière divine

«Ce qu'est le soleil dans le domaine des choses sensibles, Dieu l'est dans celui des choses intelligibles »

Grégoire de Naziance

Pourquoi Dieu est-il appelé « lumière » ? Saint Grégoire de Naziance en donne l'explication : « *Ce qu'est le soleil dans le domaine des choses sensibles, Dieu l'est dans celui des choses intelligibles* ». Les anges et les hommes sont aussi lumière, le destin de l'homme étant selon les Pères, de faire participer la matière à ces choses intelligibles (par opposition aux choses sensibles) dans une tension vers le haut. Ainsi pour Grégoire de Naziance, l'âme est liée au corps dans l'unique but : « *d'attirer à elle l'élément le moins bon et l'élever, en le libérant peu à peu de son épaisseur, de sorte que l'âme devienne pour le corps ce que Dieu est pour elle, gouvernant elle-même cette matière qui lui est*

subordonnée, et unissant intimement à Dieu ce compagnon d'esclavage. »

Par conséquent, et contrairement à une opinion erronée très répandue aujourd'hui, le Christianisme n'a jamais dit que le corps était mauvais par nature, mais c'est dans l'inversion de la hiérarchie entre l'âme et le corps que réside le péché, à commencer par celui de nos premiers parents, Adam et Eve. Il s'ensuit que le plaisir, la douleur et la crainte (les « passions ») n'ont pas été créés initialement dans la nature de l'homme (impassible), mais ont été introduits ensuite, comme conséquence de la transgression. Il n'y a pas pour autant péché à ce stade, tant que le corps reste sous l'emprise de l'âme. Saint Jean Chrysostome les compare au cavalier et son cheval, l'un maîtrisant la fougue de l'autre pour former un ensemble harmonieux, la chair n'étant réellement belle « *que si nous savons réprimer ses élans désordonnés* ».

Chapitre 6 - Les trois degrés de la vie mystique

L'ascension des apôtres vers leur Transfiguration se fait en trois étapes : purification, contemplation, illumination. Ce sont les trois stades de la vie mystique.

a) Purification

C'est par la vertu, conséquence de la mise en pratique des commandements, que l'on progresse vers la purification, préalable indispensable aux autres degrés. Mais attention : cette bonne disposition a besoin du secours de Dieu et ne peut dépendre uniquement de notre bon vouloir, contrairement à la doctrine pélagienne. Le père cite saint Jean

Chrysostome : « *Ni l'âme, ni le corps ne sont suffisants par eux-mêmes, s'ils ne jouissent de l'impulsion d'en-haut pour faire quoi que ce soit de noble et de grand* ». Pour notre salut la grâce est nécessaire, il y a un « ordre nouveau » auquel l'homme doit adhérer par la foi et le baptême.

Au départ, Adam et Eve étaient dans un état surnaturel et par leur participation au Logos ils disposaient d'une grâce qui les préservait de la corruption. Le fait de manger le fruit les dépouilla de cette gloire qui les enveloppait auparavant et « ils s'aperçurent qu'ils étaient nus », privés d'un seul coup par leur transgression de cette impulsion d'en-haut qui leur servait de vêtement. Mais la Rédemption, apportée par le Christ et son Incarnation, est considérée par les Pères comme un état supérieur à l'ordre ancien, celui du Paradis originel. Car pour eux, la participation de Dieu à la chair, pour ainsi dire directement, est beaucoup plus merveilleuse que la première. C'est une nouvelle création, « *plus divine et plus sublime que la première* » dit saint Grégoire de Naziance. C'est par la foi que nous pouvons atteindre cet ordre supérieur avec l'assistance de l'Esprit-Saint.

Mais pourquoi la purification doit-elle précéder la contemplation ? Parce qu'on ne peut « atteindre un point élevé si on se dirige vers le bas » dit le père HABRA, on ne peut atteindre Dieu si on se dirige vers la créature car : « *l'introduction de l'âme dans la familiarité de l'Esprit consiste dans le détachement des passions, lesquelles, survenues après la chute à cause de l'amour de la chair, ont aliéné l'âme de la familiarité avec Dieu.* » (saint Basile). Or les passions détruisent l'unité de l'âme en la tirillant dans tous les sens, la divisent et la morcellent, elles sont : « *comme de jeunes chiens, indisciplinés et effrontés en révolte contre leur maître* » dit saint Basile. Pour accéder à la contemplation il n'est pas possible de se disperser, une certaine concentration est nécessaire. Pour vaincre une passion, il faut la remplacer par une autre : dans la purification en effet, la partie irrationnelle de l'âme n'est pas supprimée mais transférée à un autre objet, c'est à dire Dieu. Sans purification préalable, la contemplation mène à l'orgueil et constitue une sorte d'usurpation ou bien, si les passions n'ont pas été d'abord déracinées, conduit au refoulement freudien. C'est la raison pour laquelle ce mouvement de purification doit être progressif et les vérités divines révélées par étapes, de la même façon que Dieu n'a pas tout de suite dévoilé aux hommes la Trinité mais a procédé avec pédagogie, dans l'Ancien Testament, puis ensuite dans le Nouveau.

b) Contemplation

La contemplation s'oppose à l'action, mais sans celle-ci, elle reste abstraite et théorique. La première se rapportant à l'amour de Dieu et la seconde à celui du prochain, celle-là est supérieure à celle-ci : Marthe est utile certes, mais Marie a la meilleure part. C'est donc dans le retrait du monde que s'exerce la contemplation, comme le Christ nous l'a montré Lui même en allant au désert et en s'isolant souvent de la foule pour prier. Si Jésus est apparu

sur une montagne à l'écart du monde c'est pour éviter aux apôtres toute agitation et distraction lors de leur transfiguration. Cela est magnifiquement exposé par saint Basile : « *Le désert endort nos passions et donne à la raison le loisir de les retrancher complètement de l'âme. De même que les bêtes sauvages sont facilement vaincues si on les caresse, de même les désirs, les colères, les craintes et les tristesses, ces maux venimeux de l'âme, s'ils sont assoupis par la quiétude et non exaspérés par une provocation continuelle, deviennent plus faciles à vaincre par la puissance de la raison* ».

Saint Denys l'Aréopagite discerne trois processus dans cette contemplation. Il y a d'abord un mouvement circulaire de l'âme quand elle se détourne du monde pour entrer en elle-même afin de ne pas s'égarer dans la multiplicité des choses extérieures. Ensuite, elle se meut dans un mouvement en spirale tournant autour des idées pour y accéder, non intuitivement et simplement (comme le font les anges) mais de façon discursive, en séparant et en divisant, du fait de l'enchaînement de l'intelligence consécutive au péché et à la corruption qu'il engendre. Le dernier mouvement s'exerce en ligne droite quand l'âme sort vers les choses du dehors pour s'élever vers les contemplations simples et unifiées, prélude à l'illumination.

c) Illumination

Saint Denys l'Aréopagite a très bien décrit cette étape de la façon suivante : « *c'est en effet par une extase irrésistible, absolue et pure qui te feras sortir de toi-même et de toutes choses, que tu seras élevé vers le rayon des ténèbres divines supra essentielles* ».

Extase signifie ici la « qualité de ce qui se tient hors de ». La sortie de soi-même est en effet la caractéristique première de l'amour pour aboutir à l'union; si donc l'amour est la vocation du chrétien, l'union à Dieu doit être le but ultime de tout chrétien.

Les « ténèbres » dont il est question correspondent en fait à la cessation de toute activité non seulement sensible, mais aussi intellectuelle : dans la Transfiguration, les apôtres « *ferment la porte de leurs sens et font cesser en eux tout mouvement et toute perception de l'intelligence, ainsi rassemblés en Dieu, au fond de ces ténèbres divines supra lumineuses et invisibles.* » (Saint André de Crète). L'intelligence pour s'élever jusqu'à l'union divine, doit se départir de ses pensées multiples, pour devenir « simple et sans forme » et « subir » cette action qui reste « inconnaissable ». A ne pas confondre avec une quelconque « hébétude mentale » ou « table rase », car ces ténèbres sont constituées de la lumière inaccessible où il est dit que Dieu habite. Cette connaissance par l'expérience de l'Illumination est en outre très supérieure à la théologie affirmative ou négative, l'une étant dépassement de soi et union à Dieu, l'autre purement spéculative et abstraite.

Cette Illumination est atteinte de façon progressive et brève, hormis quelques cas (saint Paul notamment), Dieu, selon saint Denys l'Aréopagite, communiquant aux âmes une lueur modérée, en fonction de leur purification, et celle-ci s'accroissant au fur et à mesure que

Dieu est admiré et désiré. L'homme devient alors tout entier lumière, comme « un cristal pénétré de part en part » dit le Père HABRA, ou « un fer rougi ». La divinisation est l'autre mot pour décrire cette situation, état évoqué par saint Paul dans l'Épître aux Galates : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* ».

Chapitre 7 - La Transfiguration et la vie éternelle

Pour les Pères, la Transfiguration anticipe la vision glorieuse de l'au-delà. Il y a d'abord une transformation complète de l'intelligence très bien décrite par Denys, ayant pour effet de rendre nos pensées semblables à celles des anges, car, délaissant alors la « raison discursive » pour la connaissance intuitive, elles deviennent : « *resplendissantes d'une pureté sans mélange et sans souillure et embrassent d'un coup d'oeil les pensées divines de façon indivisible et immatérielle et une, du fait de leur ressemblance à la divinité* ». La résurrection est ainsi décrite par saint Basile, comme « *le passage de la connaissance matérielle à la contemplation immatérielle* ».

Il y aura une « illumination plus pure et plus parfaite de la Trinité », c'est même en cela que consiste pour l'essentiel la vie éternelle, mais sans que cette vision glorieuse puisse saisir Dieu dans toute son essence, car sinon les Pères se contrediraient de façon monstrueuse.

De la même façon, il ne faudrait pas en induire que dans le siècle futur la vie sera désincarnée. Le corps subsiste, mais sous une forme impassible et incorruptible, saint Jean Chrysostome comparant la mort à un creuset qui transformerait le plomb en or. Car dit le Père HABRA : « de même que l'âme qui opte pour la déchéance s'épaissit et devient contaminée, si l'on peut dire, par les caractéristiques corporelles, de même dans le cas inverse se produit une assomption du corps par l'âme dans la lumière, un affinement de celui-là ».

Enfin lors de la Transfiguration, Le Christ n'a pas montré toute la splendeur qu'il montrera dans le siècle à venir, mais seulement une partie, une « certaine transformation de la chair des apôtres, proportionnée à cette vision atténuée de la gloire future, a dû avoir lieu ».